

# RÉFORMÉS

JUILLET-AOÛT 2018

Edition Neuchâtel / N°18 / Journal des Eglises réformées romandes

Quand le rock  
bouscule l'Eglise

**4**

**ACTUALITÉ**

Le football  
peut-il inspirer  
l'Eglise ?

**8**

**PORTRAIT**

Ludovic Papaux,  
pasteur stagiaire  
face à son avenir

**23**

**TABOUS  
BIBLIQUES**

La virulence  
de Jésus

**25**

**VOTRE CANTON**



Elvis Presley diffuse la culture afro-américaine dans la culture blanche dominante des Etats-Unis et lui accorde une légitimité inégalée. Son enracinement dans la First Assembly of God, une Eglise pentecôtiste où la louange s'exprime par les mouvements du corps, contribue à son extraordinaire aisance scénique. Ici en 1957.

**DOSSIER** Le rock peut-il être une musique d'Eglise ?  
Son style explosif est en apparence incompatible avec la méditation chrétienne. Mais le rock souligne les tensions émotionnelles de l'existence, de la jubilation aux pires souffrances, et bouscule nos manières parfois trop lisses de vivre la vie chrétienne.

► Responsable du dossier: Gilles Bourquin



QUAND LE ROCK  
BOUSCULE  
L'ÉGLISE

# Bâtir sur

Les célébrations et festivals chrétiens rock rencontrent un succès indéniable en Suisse romande aussi. Rencontre avec ces rockeurs chrétiens qui font vibrer les murs de nos églises.

**RYTHME** Cela fait presque vingt ans que la paroisse réformée du Mont-sur-Lausanne propose des cultes aux sonorités rock. « Ces célébrations attirent beaucoup de monde. Nous sommes environ cent cinquante à chaque culte », précise Guy Barblan, animateur de la paroisse responsable de la louange. « Nous reprenons des chants des Eglises évangéliques que nous adaptons à nos célébrations. Dans la paroisse, nous avons la chance d'avoir un quatuor à cordes et un organiste qui sont ouverts aux fusions de genres », ajoute l'animateur.

Bien que plus rythmées, les célébrations se veulent assez sobres : « Ce n'est clairement pas un style tapageur. Nous veillons à garder un certain équilibre entre liturgie classique et li-

turgie plus "rock" afin de ne pas faire fuir les paroissiens plus âgés », complète Guy Barblan.

## Répertoire évangélique

En matière de chants de louanges rock, les Eglises évangéliques sont championnes. Cela fait plus de trente ans que la plupart des communautés ont adopté la guitare, la batterie et la basse dans leurs cultes.

## « Les groupes de rock chrétien ont le vent en poupe »

« En Suisse, les événements organisés par les "Mega-church" comme la International Christian Fellowship (ICF) attirent plus de 600 participants », observe Guy Barblan.

Depuis 2016, le Gospel Center propose des célébrations chaque dimanche soir à la discothèque branchée le « D! Club » à Lausanne. Un moyen pour cette Eglise,

affiliée à la Fédération romande d'Eglises évangéliques (FREE), d'être au plus proche des gens et de permettre un accès facilité au message de l'Évangile.

## Eglise Metal

Changement de registre dans l'Eglise réformée bernoise. Depuis 2012, la *Metalchurch* réunit des fans de musique rock metal autour de la Bible. Des « Metalgottesdienst » (cultes metal) sont organisés quatre à cinq fois par année. Les membres de cette Eglise se réunissent aussi régulièrement pour des concerts et des soirées d'études bibliques « Bibel, Bier & Metal » (Bible, bière et metal).

Depuis cette année, le Synode des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure soutient financièrement ce projet à hauteur de 45 000 francs annuels pour une durée de quatre ans. Il marque ainsi sa volonté de développer d'autres formes de spiritualités pour des personnes qui ne se reconnaissent pas dans l'offre traditionnelle des Eglises. « Il est important d'aller à la rencontre des gens là où ils sont », souligne le pasteur de la *Metalchurch* Samuel Hug. Il ajoute que le monde de la musique metal a son



Culte de la *Metalchurch* au restaurant Blues Beiz à Niederbipp (BE). Le pasteur Samuel Hug prêche devant des fans de musique metal.



La sainte cène est prise dans des cornes d'animaux.

# le rock

propre univers qu'il est nécessaire de comprendre afin de pouvoir interagir avec lui : « C'est un style qui ne plaît pas forcément à tout le monde, ce qui est intéressant. » Pour le pasteur, vouloir absolument satisfaire la majorité engendre souvent une perte de message : « J'aimerais que les Eglises s'intéressent davantage à certains mouvements, qu'ils soient musicaux ou autres, et entrent en dialogue avec eux en apprivoisant leurs codes. »

## Engouement pour les festivals

Les grands rassemblements ont également la cote. En 2014, le *Rocking Church festival* se déroule pour la première fois à la Maison de quartier sous-gare à Lausanne. « Le but était de proposer un rassemblement autour de la musique et une célébration rock pour la jeunesse de nos Eglises », souligne le pasteur vaudois Timothée Reymond, l'un des initiateurs de la manifestation. Ce festival œcuménique a permis la mise sur pied d'une soirée du même type en 2017 dans l'ouest lausannois.

Actuellement un groupe de jeunes issu des Eglises réformée et catholique envisage de réitérer l'expérience au centre de rencontre d'Eglise de Crêt-Béard. « Nous voulions mettre cela sur pied cette année, mais nous avons dû renoncer pour des questions de budget », se désole Antoine Sordez, membre du comité d'organisation. Le jeune homme précise toutefois que ce n'est que partie remise : « Cette année, nous nous sommes beaucoup investis à la création du Synode des jeunes de l'Eglise réformée vaudoise. Ce nouvel organe pourrait être d'un précieux soutien pour développer des projets d'une telle envergure. »

Dans le canton de Fribourg, un groupe de jeunes catholiques s'affairent aux derniers préparatifs du *Crossfire*



Le chanteur du groupe genevois P.U.S.H. Fabrice Kaspar lors d'un concert de louanges rock au Centre paroissial Saint-Etienne de Prilly (VD), le 8 juin dernier.

*festival*. « Nous faisons appel à plus de trois cents bénévoles pour gérer l'événement », se réjouit Ludovic Angélez, l'un des jeunes organisateurs. Ces derniers ont même écrit au Pape qui a pris le temps de leur répondre en saluant leur démarche. Au programme de la manifestation qui se déroulera le 30 juin prochain à Belfaux : ska-punk avec le groupe de rock solidaire *Sans-Voix*, pop-rock avec le groupe lyonnais *Hopen*, hip-hop avec le chanteur et pasteur évangélique *Manou Bolomik* et électro avec DJ Padre, un prêtre qui passe une partie de son ministère à mixer sur ses platines.

## « Rockstars » chrétiennes

Les organisateurs de festivals doivent toutefois se lever tôt pour essayer de programmer des groupes de rock chrétien qui ont le vent en poupe. Parmi eux, on dénombre les groupes catholiques lyonnais *Glorious* et *Hopen*. Le premier est quasiment impossible à programmer tellement son agenda de

tournée est chargé. Il vient notamment de faire un duo avec la chanteuse canadienne Natascha St-Pier. Le groupe genevois *P.U.S.H.* – comprenez *Pray Until Something Happen* (Priez jusqu'à ce que quelque chose arrive) – fait également partie de la liste. Les Bernois de Marhold, groupe de metal aux influences chrétiennes sont aussi « overbookés ». Pour le groupe italien de metal chrétien S91, qui ferait presque passer Martin Luther pour un personnage de la série télévisée *Game of Thrones* dans une de ses chansons, c'est presque mission impossible.

► Nicolas Meyer

## Groupes de Rock chrétien incontournables

P.U.S.H. (CH) : [push-music.net](http://push-music.net).

Marhold (CH) : [marhold.ch](http://marhold.ch).

Glorious (F) : [glorious.fr](http://glorious.fr).

Hopen (F) : [hopen-music.com](http://hopen-music.com).

S91 (I) : [s91.bandcamp.com](http://s91.bandcamp.com).

# Oser élargir le répertoire

## Paroles de pasteurs

Trois pasteurs réformés romands décrivent leur rapport à la musique rock. Leurs approches divergent au sujet de l'intégration de ce style musical dans le culte protestant. L'objectif d'attirer de nouvelles personnes, le contenu du message véhiculé et la qualité de l'orchestration apparaissent comme des critères déterminants.

## Le culte réformé est musicalement flexible



**Pierre Bader,**  
pasteur de la paroisse  
réformée de Corsier-  
Corseaux, près de Vevey.

**MULTICULTURALISME** Le pasteur Bader part du constat que des gens de plusieurs cultures cohabitent dans sa paroisse. Il s'agit donc de leur offrir des cultes qui mélangent plusieurs styles liturgiques, « des cultes de bric et de broc ». Ces cultes sont souvent intergénérationnels et bien fréquentés. Pierre Bader est convaincu que le culte réformé ne correspond pas à un seul modèle culturel, celui de la musique de Bach, mais que son message théologique est adaptable à divers genres musicaux. Pourquoi un Coréen ou un Africain devraient-ils chanter comme un Suisse ?

« Dans ma génération, je n'ai pas grandi avec Bach, pourquoi devrais-je changer de culture pour venir à l'Eglise ? Pour m'intégrer dans la paroisse, je dois faire un effort d'adaptation, mais il est préférable que la communauté fasse aussi un bout de chemin dans mon sens. »

Ce rapprochement est possible car les mêmes principes théologiques peuvent être exprimés de diverses façons. Le pasteur y voit le miracle de la Pentecôte, qui fonde l'Eglise universelle dans le livre biblique des Actes des apôtres. Les gens s'écriaient : « C'est incroyable, ces personnes étrangères parlent la même langue que nous ! » La communauté spirituelle permet à des humains de divers horizons de se rencontrer et de prier ensemble.

### Des préjugés hautains

« La musique classique serait la musique de Dieu et le rock celle de Satan. Ce jugement est si caricatural qu'il ne vaut même pas la peine d'y répondre. Dans l'Eglise, on entend beaucoup de remarques méprisantes sur la musique moderne. » La paroisse propose plusieurs cultes par dimanche. Dans certaines de ces célébrations, un orchestre de louange joue une musique rythmée, parfois accompagné de l'orgue. On « fausse la moyenne » du style musical, dit le pasteur, afin d'attirer de nouvelles personnes vers la vie culturelle. Une stra-

tégie gagnante à long terme. Comme ailleurs, les cultes correspondant aux attentes des protestants traditionnels rassemblent un public au-dessus de la soixantaine.

▲ Gilles Bourquin



## Eviter d'étouffer la vivacité du rock



**Nicolas Charrière,**  
pasteur de la paroisse  
de Vaulion-Romainmôtier,  
amateur de musique  
pop-rock et ancien batteur.

**AFFADISSEMENT** Ce passionné de musique rock affirme que toute forme de musique, en plus de son éventuel message verbal, véhicule non seulement des émotions, mais « quelque chose qui est de l'ordre de l'indicible et qui est extrêmement profond ». Il n'hésite pas à parler d'une dimension spirituelle et mystique de la musique rock.

Cependant, le pasteur avertit : « Il est plus difficile d'adapter le rock aux valeurs de l'Eglise institutionnelle que le blues ou le negro-spiritual. Le rock est né après

la Seconde Guerre mondiale, dans une période où les gens allaient mieux et les jeunes voulaient gagner en indépendance en se révoltant contre le système. Le rock est l'expression de cette rébellion sous forme de provocation face aux valeurs traditionnelles. »

C'est sur cette question que vont s'écharper ceux qui pensent que le rock chrétien – à savoir le rock avec des paroles chrétiennes – n'a pas lieu d'être, et ceux qui pensent que le rock peut être transformé en instrument d'évangélisation. Nicolas Charrière est de ceux qui reprochent au rock chrétien de tomber facilement dans le travers d'une musique aseptisée, sans audace : « C'est souvent gentil-joli, le message est lisse et simpliste, et l'ambiguïté qui fait la force du rock est perdue.

Cela dit, aucun style de musique n'est a priori inadéquat pour transmettre la foi chrétienne. »

### Le rock antichrétien

Le grand récit chrétien, tout comme le grand récit du rock, consiste à « chercher un sens dans l'humain face à ce qui nous déchire intérieurement. Il s'agit d'assumer la vie humaine dans ce qu'elle a de complexe, de beau et de laid ». En ce sens, le rock contestataire peut pousser la foi chrétienne à se questionner sur certaines de ses postures intolérantes. Par exemple, les paroles de l'album *God hates us all* [fr. *Dieu nous hait tous*], du groupe de thrash metal Slayer, critiquent entre autres les positions des chrétiens conservateurs américains.

▲ G. B.

## Seul compte le soin de la composition



**Marc Seiler,**  
pasteur dans la paroisse  
du Par8 à Grandval, dans  
le Jura bernois, passionné  
de musicologie religieuse et  
de Jean-Sébastien Bach.

**OBJECTIVITÉ** Marc Seiler adopte le point de vue du musicologue. Il analyse la nature même de la musique. A ses yeux, « la musique dit quelque chose d'objectif, quelle que soit la personne qui écoute ». Ce spécialiste de la musique de Bach regrette qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, la musique n'ait plus été un élément constitutif de la vie sociale assumé par les autorités politiques : « Du coup, il fallait plaire à des mécènes, se plier aux attentes faciles du public, et c'est ainsi jusqu'à aujourd'hui. »

Cependant, il estime que le rock a échappé à cette perte de qualité musicale : « L'avantage du rock par rapport à la musique romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est qu'il a retrouvé la basse continue. Dans la musique de Bach, comme dans le rock, il y a une pulsation assumée par la basse continue qui rejoint le rythme de notre pulsation cardiaque. »

### Rythme et mélodie

La qualité d'une musique dépend du soin avec lequel les harmonies, les tons, les modes, les mélodies, les paroles et les rythmes sont articulés. Cela vaut tout autant pour

la musique classique que pour la musique afro-américaine : « Je pourrais très bien intégrer Genesis ou les Pink Floyd dans un culte car leurs arrangements mélodiques sont riches. »

« Si je crée une musique basique et simplette, suite de rythmes ou de notes sans mélodie, la musique ne dit rien d'autre que du bruit. Il faut donc distinguer le rock mélodique du rock qui ne contient que la composante rythmique. Je suis très inquiet de l'effet produit notamment par le heavy metal ou pire, par les musiques entièrement électroniques. » Le pasteur conclut par une note théologique : « Si j'ai l'image d'un Dieu grand et qui fait des merveilles, je suis conduit à lui rendre gloire par une musique soigneusement harmonisée, et certaines formes de rock peuvent servir cette mission. »

▲ G. B.



### Le plus du web

Retrouvez Marc Seiler exprimant son rapport à l'art sur [www.reformes.ch/mars2017](http://www.reformes.ch/mars2017), en pages 18 et 19.

# Les églises noires américaines aux origines du rock

Les premiers rockers ont cherché à allier leurs origines religieuses et l'euphorie de leur art sécularisé. Christian Steulet évoque l'émergence de ce genre musical improbable.



**Christian Steulet**

est en charge de la médiathèque de l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) à Lausanne et enseigne l'histoire du jazz et de musiques populaires.

**ÉMANCIPATION** Les traits négrières suivies de l'émergence des églises noires sur le continent américain ont joué un rôle déterminant pour les musiques populaires dans le monde occidental. L'esclavage représente quatre siècles durant l'élément fondateur d'une économie mondialisée, basée sur la plus grande migration forcée de l'histoire. Face aux rébellions des esclaves, les puissances coloniales ont mis en place ce que l'historien Achille Mbembe appelle les « politiques de l'inimitié ». Leur pendant idéologique est le racisme, théorisé en Europe puis aux États-Unis.

Après la libération des esclaves aux USA en 1863, le chemin vers la citoyenneté se heurte à une réaction féroce : lynchages et attentats du Ku Klux Klan, « Jim Crow Laws » qui rétablissent la ségrégation. Les seuls havres de paix et d'échange sont, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les églises africaines-américaines. Ces communautés échappent à cette double conscience décrite par le sociologue Paul Gilroy : à la fois citoyen et personne exclue, invisible.

## Une musique pour survivre

Quand on a détruit votre culture et votre identité, vous ne survivez qu'en vous bricolant de nouvelles appartenances. La musique, et surtout le chant, vont jouer ici les premiers rôles. L'anthropologue Denis-Constant Martin est l'un de ceux qui



Après la mort de Chuck Berry et de Fats Domino en 2017, Little Richard demeure l'une des dernières légendes vivantes du rock and roll.

ont montré comment les églises ont permis aux esclaves de s'appropriier les traditions liturgiques de leurs maîtres.

On ne s'étonnera donc pas que les stars populaires africaines-américaines – dans le blues, le jazz, le funk, la soul, sans oublier le rap – ont souvent reçu leur éducation musicale à l'église. Il en va de même pour le rock – à savoir le rhythm'n'blues popularisé par Elvis Presley auprès des Blancs – dont un des héros noirs est Richard Wayne Penniman alias *Little Richard*. Né en 1932, il est le troisième d'une fratrie de douze enfants dont les parents sont liés aux églises baptistes et pentecôtistes de la région de Macon (Géorgie). Chanteur de gospel, de blues et de rock, Little Richard a d'ailleurs créé sa propre église ! Cet artiste transgenre, qui se revendique « omnisexuel », n'a jamais séparé

le sacré et le profane : il n'est pas uniquement l'héritier de Platon et de Descartes...

Les grandes stars du blues orchestral des années 1920 – Ma Rainey, Bessie Smith et Ethel Waters, dont l'art engagé est analysé magistralement par Angela Davis – avaient déjà transformé, subverti et renoué nos traditions musicales populaires. Amusez-vous à faire la liste des musiciens africains-américains qui ont commencé leur carrière à l'église ! Elle est interminable... C'est la contribution décisive des descendants des esclaves à un monde qui pourrait ne plus être celui de l'appropriation et de l'aliénation, mais celui du passage et du partage. N'est-ce pas ce que chantait Bob Marley, membre de l'église Rastafari ?

▲ Christian Steulet

**« Amusez-vous à faire la liste des musiciens africains-américains qui ont commencé leur carrière à l'église ! »**

# Sur un air de tentation

Un des succès emblématiques des Rolling Stones porte un titre provocateur : *Sympathy for the Devil*. En français, « compassion » ou « sympathie pour le diable ». Parmi tant d'autres, ce titre illustre la capacité inégalable de la symbolique chrétienne à marquer la musique rock bien au-delà du cercle des Eglises.

**VIOLENCE** Depuis des décennies, le chanteur Mick Jagger, âgé de 75 ans, commence les concerts du plus célèbre groupe de blues-rock au monde par un morceau qui fut enregistré pour la première fois quelques jours après Mai 68 : *Sympathy for the Devil*. La stabilité de son orchestration, portée par un rythme de samba, génère une extraordinaire puissance d'envoûtement. L'icône du rock britannique prononce, en anglais, les paroles du premier morceau de ses concerts sous la forme d'un discours du diable : « J'ai volé à beaucoup d'hommes leur âme et leur foi. J'étais là quand Jésus-Christ eut son moment de doute et de douleur. J'ai sacrament assuré que Ponce Pilate se lave les mains et scelle son sort. »

Abordant le point de vue du tentateur, ces paroles ne manquent pas de conformité au récit biblique. On peut se demander si Mick Jagger ne parle pas comme un évangéliste ? Certes, l'hystérie collective sous l'effet des stupéfiants lors des premiers concerts des Rolling Stones conduisit de nombreux chrétiens à identifier leur rock à une musique satanique.

## Jusqu'à l'irréparable

Ces débordements devinrent dramatiques lors du festival d'Altamont, en Californie, le 6 décembre 1969, organisé à la hâte quatre mois après Woodstock. L'atmosphère devint si électrique que Mick Jagger dut interrompre le chant *Sympathy for the Devil* durant de longues minutes pour lancer des appels au calme qui ne furent d'aucune utilité. Dans les instants qui suivirent, un spectateur noir

« Le rock authentique n'oublie jamais les tentations qui taraudent l'âme humaine »



De nos jours, les concerts des Rolling Stones prennent une tournure bon enfant, ils sont devenus des rendez-vous intergénérationnels d'amateurs de rock.

apparemment muni d'une arme à feu fut poignardé à mort à quelques mètres des Stones par les Hells Angels, engagés pour assurer la sécurité. La scène fut filmée. Ces excès marquèrent un coup d'arrêt à la culture hippie des années 1960 et représentèrent un amère désaveu pour les Rolling Stones.

## Pertinence théologique

Si le rock connut ses heures sombres, il reste difficile de déterminer lequel, entre l'esprit révolté de cette époque et la musique rock, entraînait l'autre dans la violence. Il n'en reste pas moins que sur deux points au moins, les paroles de *Sympathy for the Devil* sont théologiquement intéressantes. Tout d'abord, le récit de la mort

du Christ se prolonge en relatant des événements politiques, toujours placés dans la bouche du diable : « J'étais dans les parages à Saint-Petersbourg... J'ai tué le tsar et ses ministres... J'ai tué le célèbre « Je me suis écrié qui a tué les Kennedy ? ». La rhétorique de Mick Jagger, aux antipodes de l'esprit sectaire, relie la réflexion théologique à l'actualité politique.

Enfin, le refrain souligne la subtile intrusion du mal dans le vécu humain : « Enchanté de vous connaître – dit le diable – j'espère que vous devinez mon nom. Mais ce qui vous intrigue c'est de comprendre en quoi consiste mon jeu. » Fidèle à son héritage du blues, ce rock authentique, tout en étant une musique joyeuse, n'oublie jamais les réalités émotionnelles, les douleurs et les tentations qui taraudent l'âme humaine.

► Gilles Bourquin